

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 87=107 (1941)

Heft: 6

Artikel: La défense de Saumur (à suivre)

Autor: Grasset, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-17175>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nach rechts über freies Feld ein und kommt dem Werk aus der Flanke, Stosstrupp B geht durch den Wald vor. Heran sind sie nun alle. Der Stosstrupp E sitzt seinem Werk sehr rasch auf dem Nacken, verliert aber allein beim Ueberspringen des Waldweges 4 Verwundete, liegt hinter dicken Stämmen einer Baumsperre, kriecht an das Werk heran, dessen Scharten bis zum letzten Augenblick unter Beschuss sind.

Stosstrupp Lt. K. ist durch die Rundumsperre und springt jetzt das Werk selber an.

Nicht weniger als fünfzehnmal springt der Gfr. B. mit Sprengladungen vor, wirft sie in die Scharte. Aber es will nicht glücken. Einige sitzen bereits auf dem Werk und lassen geballte Ladungen vor den Scharten zerknallen. Aber das Werk will sich nicht ergeben. Als endlich die Ladung des Gfr. B. gefasst hat, während Maschinenpistolen auf nächste Entfernung ihn decken, als es ringsum aus nächster Nähe knallt und kracht, als auch Stosstrupp B hinzukommt, ist die Besatzung fertig: Es erscheint aus einer Scharte ein weisser Lappen.

Die Infanterie geht durch das Sperrfeuer im Wald zwischen den Werken vor, zerschlägt den letzten Widerstand in behelfsmässigen Feld- und Waldstellungen, stösst durch den Wald in die Dörfer vor. Die Maginotlinie ist durchbrochen, die Division kommt in Fluss: Durch die Lücke ergiessen sich in endlosen Zügen Vorausabteilungen, Panzerjäger und Aufklärungsabteilungen, Radfahrer-Kompagnien, die Artillerie baut um und folgt, die Regimenter sammeln sich, der Zug geht südwärts.» (Signal Nr. 8/1940.)

* * *

Am 25. Juni wurden auf beiden Seiten die Feindseligkeiten eingestellt.

Innerhalb von sechs Wochen war es der Deutschen Wehrmacht gelungen, in zwei grossen Vernichtungsschlachten Holland, Belgien und Frankreich niederzuwerfen und sich durch Inbesitznahme des gesamten Küstengebietes von Norwegen bis an die spanische Grenze eine vorzügliche Ausgangsbasis für den Kampf gegen England zu schaffen.

La défense de Saumur

Par A. Grasset.

(à suivre)

Les attaques-Essais de franchissement de la Loire.

Dès 18 h., la bataille commençait. Une grêle serrée de bombes et d'obus s'abattait à la fois sur *l'île de Saumur*, sur celle de *Gennes* et sur les arrières, aveuglant les observatoires, paralysant

les P. C. et les liaisons, tandis que l'ennemi tentait de franchir la Loire au moyen de barques. Ces barques étaient des engins blindés, munis de moteurs puissants qui leur imprimaient une très grande rapidité et portaient chacune une quinzaine d'hommes. Elles avaient pu être amenées à pied d'œuvre, sans être vues, le long des murs des habitations ou des rues des localités, nombreuses dans cette région. Il n'y avait de notre côté ni avions, ni ballons d'observation; leur défaut se faisait sentir lourdement.

Le lieutenant Desplats était dans *l'île de Gennes* avec sa brigade et une section de tirailleurs: : au total, une soixantaine de fusils. Attaqués subitement et vigoureusement, à la fois du Nord, de l'Est et de l'Ouest, par un ennemi mordant qu'une dizaine de barques avaient jeté dans l'île et qui cherchait l'abordage, ces braves résistent héroïquement. Poussant même au dernier degré l'esprit de sacrifice total, le lieutenant Desplats, devant la supériorité numérique de l'adversaire, dont il voyait les effectifs grossir à chaque instant, donne l'ordre de faire sauter le pont reliant l'île à la rive Sud. Ainsi, s'il succombe, ce qui est probable, sans doute toute retraite sera-t-elle coupée aux survivants de cette aventure, mais l'ennemi n'aura pas pour cela franchi le fleuve.

De la rive, les mitrailleurs des groupements Roimarmier et Hacquard l'appuyaient de leurs feux croisés, mais dans des conditions si défavorables, étant donné le mélange des combattants, que cet appui était d'une efficacité des plus médiocres. La lutte: une lutte sauvage à la grenade, à la baïonnette et au couteau se prolongea donc jusqu'à 21 h. 30, à la nuit tombée, heure où les Allemands cessèrent leurs attaques et se replièrent, à la faveur de l'obscurité. Il n'était que temps: le groupe Desplats n'avait plus ni grenades, ni cartouches et avait perdu la moitié de son effectif.

Le bruit du combat avait attiré l'attention du capitaine Foltz, à *Milly le Meugon*. Ne recevant aucun ordre, mais se sachant responsable de la défense de cette partie du secteur, le capitaine avait poussé, à 20 h., un peloton moto et 2 automitrailleuses sur *Gennes* et même à 21 h., voyant que le combat ne cessait pas, il avait porté en avant tout son escadron et l'avait installé sur la route de *Gennes*, à l'angle du chemin de *Sarre*, pour y servir de repli éventuel et en tout cas, y enrayer l'avance de l'ennemi.

A *Montsoreau*, la lutte avait pris un tout autre caractère. Vers 16 h., un poste de 10 tirailleurs, que le lieutenant Trastour avait laissés en observation dans une île, quand il eut pris la décision de faire sauter le pont, se trouva subitement en butte à une grêle de balles venues d'une petite île voisine dans laquelle et autour de laquelle aucun mouvement n'avait pourtant été remarqué

jusque là. On se souvint alors que dans la matinée, une maison avait été fouillée, sur la rive Sud, où l'on avait trouvé des documents suspects laissant présumer l'existence d'un réseau d'espionnage dans cette région.

L'attitude énergique du poste eut pourtant raison de cette attaque, mais la preuve était faite que la vigilance la plus active devait s'exercer de ce côté, si l'on ne voulait pas être victime de surprises graves.

A *Montsoreau* comme à *Gennes*, le combat était à peu près terminé, quand le colonel Michon put en être averti, tant le tir de l'ennemi avait désorganisé les liaisons téléphoniques, cependant que les appels de la T. S. F. étaient soigneusement brouillés par l'adversaire et que les observatoires étaient aveuglés. Le colonel prit donc le parti de quitter son P. C. du *Moulin*, pour aller s'installer à *l'auberge de Marsolleau*, moins exposée aux tirs directs de l'artillerie et en communication plus directe à la fois avec les réserves et avec les troupes en ligne. Son premier soin fut de mettre le général Pichon au courant de la situation et d'attirer son attention sur le danger résultant de la faiblesse des réserves.

La nuit du 19 au 20 juin.

Cette nuit du 19 au 20 juin est agitée et la pression de l'ennemi se fait sentir d'une manière plus précise sur tout l'ensemble du front.

A partir de *minuit*, c'est du côté de *Montsoreau* que l'alerte est donnée. Ce sont d'abord des tirs très nourris d'artillerie et de minen sur l'île occupée par notre poste d'observation et sur la falaise dominant la rive. Un moment, de la maison suspecte déjà fouillée, une troupe débouche. Venue d'où? . . . on n'en sait rien. Elle tente de s'infiltrer vers le P. C. du lieutenant Trastour, dont elle paraissait fort bien connaître l'emplacement, tandis que l'artillerie adverse, en liaison évidente avec cette infanterie, cessait de tirer, pour ne pas gêner ses mouvements.

Le lieutenant Trastour a raison de cette attaque par une contre-attaque vigoureuse à la grenade, appuyée par le feu de 2 fusils-mitrailleurs. L'attaque repoussée, le tir de l'artillerie allemande reprendra tout de suite et se prolongera jusqu'au matin.

20 juin. — A partir de 3 h., c'est encore *Gennes* et *Saumur*, avec leurs arrières jusqu'à *Bournan*, qui sont pilonnés par des obus de 77 mm et de 105 mm et par des minen, avec une violence telle qu'il est impossible de douter de l'imminence d'une attaque.

Heureusement, à 2 h., des renforts sont arrivés. Ce sont 2 compagnies d'Elèves aspirants de St-Maixent, avec 2 sections d'accompagnement, sous les ordres du capitaine Bleuze et 3 pièces de 75 mm.

Estimant la situation plus dangereuse du côté de *Gennes* que du côté de *Montsoreau*, le colonel Michon envoie tout de suite une compagnie d'Elèves aspirants et une section d'accompagnement à *Milly le Meugon* et renforce le groupe Roimarmier, à *Besse*, par l'autre compagnie et par l'autre section d'accompagnement.

Quant aux 3 pièces de 75 mm, il donne mission à l'officier qui les commande, de prendre sous son feu *les Rosiers* et les abords de *l'île de Gennes*. En même temps, il envoie au capitaine Foltz l'ordre d'intervenir vers *Gennes*, en appuyant par tous les moyens le peloton Desplats; de contre-attaquer les fractions ennemies qui pourraient avoir réussi à franchir la Loire et d'interdire de toute manière leur progression vers le Sud.

Dès 4 h., le capitaine Foltz rendait compte que les mouvements ordonnés étaient en voie d'exécution.

L'ennemi force le passage de la Loire.

L'ennemi avait activement mis la nuit à profit pour organiser une base de feux, le long de la rive Nord de la Loire et transporter, sur des camions sans doute, de nombreuses barques blindées, qui se trouvaient à l'eau, dans le fleuve, tout le long du secteur, quand le jour pointa.

La base de feux était constituée par des chars camouflés, transformés en batteries fixes le long de la rive, dans des fossés ou derrière des haies. C'est du côté de *Gennes* que l'attaque se déclencha, à 4 h. 45, tandis que la grêle de mitraille et d'obus redoublait d'intensité sur toute la rive Sud, à l'Est et à l'Ouest de *Gennes*, sur *Gennes* et sur le mamelon boisé de *Roche Foisard*. Les feux des armes automatiques du groupe Roimarmier et de l'escadron du 19^e dragons qui tenait le mamelon boisé ainsi neutralisés, ainsi que ceux du groupe Desplats, isolé dans l'île, l'ennemi avait toute facilité pour traverser le bras nord du fleuve et jeter dans l'île des effectifs relativement importants.

Les quelques 40 hommes qui se trouvaient encore dans cette île avec le lieutenant Desplats furent donc attaqués par le Nord, par l'Est et par l'Ouest. Leur résistance fut héroïque et se prolongea jusque vers 8 h. Ces braves étaient à bout de forces pourtant, après les efforts de la veille, n'ayant ni dormi depuis deux nuits; ni mangé depuis 48 heures et ayant depuis longtemps épuisé toutes leurs munitions. Les survivants furent finalement enlevés, après une lutte acharnée, à la baïonnette et au couteau.

Le lieutenant Roimarmier, dont le groupe était en position sur la rive Sud, en aval du *pont de Gennes*, jusqu'au *Thourel*, était en mesure d'enrayer par ses feux toute tentative directe de franchissement du bras Sud du fleuve. Il voyait donc sans une inquiétude particulière les Allemands maîtres de l'île, où il les surveillait étroitement, quand tout à coup, l'ennemi surgit en forces sur son

flanc gauche et l'attaqua avec vigueur ... Les Allemands avaient, en effet, franchi le fleuve par surprise, à l'extrême gauche du secteur, dans la région du *Thoureil* et libres de leurs mouvements de ce côté, ils avaient jeté des forces importantes sur la rive Sud.

Obligé de regrouper tous ses moyens et de faire face à l'Ouest, le lieutenant Roimarmier laisse sur la rive, en face de l'île, la brigade du lieutenant Maure et se met en devoir de replier son groupe dans les bois de *Milly le Meugon*, pour l'installer en échelon défensif et couvrir *Saumur*.

Mais l'ennemi était pressant. Ce mouvement fut un combat acharné, au cours duquel le lieutenant Roimarmier trouva une mort glorieuse et finalement, les survivants de ce malheureux groupe dissocié ne se retrouvèrent qu'à *Verrié*.

La retraite du groupe Roimarmier découvrait l'escadron Foltz qui s'était installé à *Gennes* et à la gauche duquel s'ouvrait maintenant un vide de 800 mètres qui le séparait de la brigade Maure et où l'ennemi s'infiltrait et se renforçait en toute tranquillité. Pour se couvrir de ce côté, le capitaine Foltz plaça un de ses pelotons en potence sur la route du *Thoureil* et chargea le sous-lieutenant de Marcevaux de patrouiller avec ses automitrailleuses sur la route de *Coutures*. De son côté, le lieutenant Maure, désormais isolé, s'organisait de son mieux, à la fois pour interdire à l'ennemi le passage de la Loire et pour se défendre dans toutes les directions.

Cependant, depuis le point du jour, ce *jeudi 20 juin*, la lutte faisait rage aussi devant *Saumur*. Là aussi, sous la protection de rafales de balles, d'obus et de bombes, venant de chars camouflés, des barques ont été mises à l'eau, très rapidement, et ont tenté la traversée, à hauteur de la sortie Ouest de *Dampierre*.

Il y avait là, étalée depuis ce point jusqu'au *Viaduc*, sur un front de près de 3 kilomètres, la brigade du train Noirtin, forte de 30 hommes, avec, comme moyens de feu, 3 fusils-mitrailleurs, dotés d'un approvisionnement en munitions assez réduit. Ces braves firent de leur mieux, appuyés à gauche par les feux de la brigade de La Lance, postée au *Viaduc*.

De la première ligne de 8 barques qui se présenta, 4, dont les occupants avaient tous été mis hors de combat, partirent à la dérive, emportées par le courant; 2 autres, remontant la Loire, abordèrent vers *Dampierre*; mais 2 barques réussirent à jeter une trentaine d'hommes au centre du sous-secteur, où ne se trouvait aucun défenseur.

Ainsi la brigade Noirtin se trouva coupée en deux. Ses munitions étaient épuisées. Séparé du gros et encerclé, le groupe Ceccaldi succomba le premier, après s'être défendu avec acharnement. Quand les Allemands réussirent à l'aborder, des 10 hommes

qui constituaient le groupe, 3 étaient morts et 7 plus ou moins grièvement blessés.

L'ennemi ne cessant de jeter des renforts sur ce point, les débris de la brigade Noirtin finirent par être encerclés vers 8 h. et submergés. Informé de la situation critique de cette brigade, le colonel Michon s'est mis en devoir d'essayer d'enrayer l'infiltration de l'ennemi et en tout état de cause, de colmater la poche qui commençait à se creuser là. Les ordres qu'il a donnés dès 6 h. 30, peuvent se résumer ainsi :

— Une patrouille de 3 automitrailleuses, conduite par le sous-lieutenant d'Englejean, ira par *Distré, Chace, Champigny* et *Dampierre* vers le pont du chemin de fer, pour reconnaître l'ennemi et, si possible, le rejeter.

— Le lieutenant Surbézy, avec les deux pelotons motocyclistes Latour et Imbert, se portera sur *Nantilly* avec une mission analogue. Il doit en outre interdire à l'ennemi la descente sur *Saumur* et se relier à l'escadron de St-Blanquat, qui occupe la ferme *Aunis*.

— L'escadron de St-Blanquat tiendra, sans esprit de recul, la ligne *Côte 90-Côte 80-Ferme Aunis*, en liaison à gauche, avec le détachement Surbézy.

Le capitaine Bleuze, qui, avec le demi bataillon de St-Maixent et 3 pièces de 75 mm se portait sur *Milly le Meugon*, suivant les ordres précédemment reçus, est informé d'avoir à diriger le demi bataillon sur *Chace* et les 3 pièces sur *Munet*.

Dès 8 h. 30 tous ces mouvements sont à peu près terminés partout, et partout ils ont donné lieu à des combats, car l'ennemi s'est déjà infiltré jusque dans la région de *Nantilly*, derrière la brigade de La Lance. Cette brigade, bien que très affaiblie, encerclée, à court de munitions et écrasée par les feux d'artillerie et de mitrailleuses, a tout de même réussi, à force d'énergie, à se replier en combattant sur le P. C. du lieutenant de St-Germain, établi près du Viaduc.

Pendant ce temps, par trois fois, les automitrailleuses du sous-lieutenant d'Englejean ont parcouru dans les deux sens, à toute vitesse, la route *Dampierre-Saumur*, mitraillant au passage les éléments ennemis débarqués et assurant la liaison entre les brigades de La Lance et Périn, mais une quatrième tentative a été arrêtée par des engins antichars et les automitrailleuses ont dû rejoindre le lieutenant Périn, à *Saumur*.

Le peloton motocycliste Latour a réussi à s'installer au carrefour de *Nantilly*. Le peloton motocycliste Imbert, en cherchant la liaison avec l'escadron de St-Blanquat, vers la ferme *Aunis*, s'est heurté à l'ennemi qui s'installait au Nord de *Varrains* et l'a immédiatement attaqué, malgré la disproportion du nombre. Le lieute-

nant a disparu dans ce combat et après une lutte héroïque, le peloton s'est rabattu sur *Nantilly*, où il a rejoint le peloton Latour.

Au total, après une série de combats confus, l'ennemi, grâce à une supériorité numérique écrasante sur nos éléments disséminés et à une débauche extraordinaire de munitions, a réussi, vers 10 h., à creuser dans notre dispositif, à l'Est de *Saumur*, une poche large d'un kilomètre et profonde d'autant. Cette poche est colmatée: à l'Ouest par les brigades de La Lance et Périn, du 1^{er} escadron de l'Ecole de cavalerie; Coadic et Riedinger, de la 6^e compagnie du Train de l'Ecole et par les automitrailleuses du sous-lieutenant d'Englejean, qui tiennent vigoureusement dans *Saumur*; au Sud, par les pelotons motocyclistes Imbert et Latour, dont le lieutenant Latour a pris le commandement dans *Nantilly* et par l'escadron Martzolf, de l'Ecole de cavalerie, qui garde le Thouet, entre *S-Florent et Chace*, avec l'appui des 2 pièces de 75 établies à *Bournan* en attendant le demi bataillon Bleuze; à l'Est, par l'escadron de St-Blanquat, de l'Ecole de cavalerie, installé sur la ligne 90-80-*Ferme Aunis*.

Puissante attaque ennemie à 8 h. 30.

Justement l'ennemi, toujours très mordant et continuellement renforcé en hommes, en matériel et en munitions, prenait à ce moment une vigoureuse offensive vers le Sud, en partant de la base *Beaulieu-Petit Puy*. Il était éclairé par une aviation nombreuse et très hardie, que d'ailleurs aucun avion de chez nous n'inquiétait et qui dévoilait nos préparatifs, jalonnait nos positions et intervenait même souvent dans le combat, en mitraillant les troupes au sol.

Une pression tenace s'exerçait aussi par le Nord sur *Saumur*, où le lieutenant de Buffévent venait de disparaître, au cours d'une reconnaissance. Pour éviter de tomber aux mains de l'ennemi, les débris de cette brigade, isolés sur la rive Nord de la Loire et totalement encerclés, se sont précipités dans le fleuve et l'ont franchi à la nage, sous le feu des mitrailleuses. Le lieutenant Périn a recueilli ces braves.

A l'Ouest, sous la protection de feux nourris d'artillerie et de mitrailleuses, qui paralysent nos faibles moyens de feu, des barques ont abordé sur la rive Sud et des infiltrations se produisent, entre *Gennes* et *Cunault*, dans le bois de *Roche Foissard*, que garde un escadron du 19^e Dragons. L'escadron Foltz, de l'Ecole de cavalerie, attaqué dans *Gennes*, à la fois par le Nord, par l'Est et par l'Ouest, et entièrement isolé, tient ferme dans cette localité, infestée au surplus d'espions. Le lieutenant Bouin sera mortellement blessé par l'un d'eux.

A *Montsoreau*, le lieutenant Trastour s'est décidé à faire évacuer par sa section de tirailleurs décimée, l'île prise à revers

par les feux d'éléments indéterminés de l'ennemi. L'opération réussit et le lieutenant installe solidement son groupe sur la rive Sud de la Loire.

Le danger le plus immédiat est donc évidemment au centre du secteur, où l'ennemi, parti en forces de la base *Beaulieu-Petit Puy*, fait effort pour gagner *Varrains*, *Chace* et par la vallée du *Thouet*, tâcher d'isoler *Saumur*, dont la chute, si ce mouvement réussissait, serait immédiate.

La contre-attaque de Midi.

Le colonel Michon s'est rendu compte de cette situation et à 10 h. 30, il a décidé de lancer une contre-attaque dans le flanc de la colonne qui cherche à pénétrer en coin dans notre dispositif.

Il fait appel, pour cela, au capitaine Bleuze, commandant les deux compagnies de St-Maixent, qui sont sur le point d'arriver à *Chace*. Ce demi bataillon, qui sera appuyé par le peloton de 5 chars Hotschkiss du lieutenant Pittot, se portera sur *Chaintre* et de la base *Chaintre-Côte 79*, partira à la contre-attaque contre le flanc de la colonne ennemie sur l'axe *Chaintre-Château de Saumur*. Il sera appuyé, à droite, par l'escadron de St-Blanquat, parti de la *Ferme Aunis*; à gauche par le feu des 3 pièces de 75 mm nouvellement arrivées, qui interdiront à l'ennemi le passage du *Thouet*, entre *Munet* et *Chace* et l'empêcheront de s'infiltrer par la route *Bagneux-Munet*.

Le capitaine Delmotte, secondé par le lieutenant de Gaillard de Lavalaldène, détachés tous les deux de l'état major du colonel, assurera la direction de cette contre attaque et la coordination des efforts.

Mais à 11 h. 30, le capitaine de St-Blanquat, qui devait participer à l'opération, rend compte qu'il est dans une situation critique à *Aunis*, attaqué vigoureusement du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Menacé d'encerclement, mitraillé par l'aviation, il demande à être soutenu. D'autre part, le bataillon de St-Maixent, qui est en mouvement depuis hier soir, n'est pas arrivé sur sa base. Les chars du lieutenant Pitiot sont là. A l'appel du capitaine de St-Blanquat, le capitaine Bleuze n'hésite pas à les pousser tout de suite en avant, sans attendre l'infanterie, avec mission d'attaquer et de neutraliser l'ennemi au Sud et à l'Est de la ferme *Aunis*.

Cette manœuvre s'exécute brillamment, les chars empruntent d'abord le chemin *Chaintre-79*, puis s'élevant sur la route de *Saumur*, mitraillent et canonnent tout ce qu'ils rencontrent.

L'ennemi réagit d'ailleurs très vigoureusement avec son artillerie antichars. Le lieutenant Pitiot, qui dirigeait la colonne, dans le chars de tête, à sa place de combat, trouva là une mort

glorieuse, mais l'opération réussit et l'escadron de St-Blanquat se trouva puissamment soutenu.

L'attaque du demi bataillon Bleuze se déclenche, à *midi 15*, sous une grêle de balles, d'obus et de minen. Les pertes sont sévères, mais ces braves jeunes gens avancent quand même, chacun ayant la volonté ferme d'arriver à l'abordage. Les premiers éléments ennemis, rencontrés à 500 mètres au Sud de la ferme *Aunis* sont bousculés et la progression continue, malgré la puissance du barrage qu'effectuaient l'artillerie et les mitrailleuses adverses, placées sur le piton *d'Aunis*. Enfin, après trois quarts d'heure de sanglantes péripéties, le bataillon arrive à la hauteur de l'escadron de St-Blanquat qui tenait toujours et se trouva ainsi complètement dégagé. Mais l'effort a été rude et si la dangereuse poche ennemie est désormais colmatée et réduite jusqu'à la ligne *90-Saumur*, les deux compagnies de St-Maixent, qui ont beaucoup souffert, dont les sections de gauche, en particulier, sont décimées et qui sont à court de munitions, ne peuvent pas songer à pousser plus loin sans être renforcées.

Même, à partir de *13 h. 30*, leur situation devient pénible, car le feu de l'ennemi a encore redoublé. La ferme *Aunis* est en flammes et les chars du peloton Pitiot, qui se sont heurtés à des canons de 37 mm antichars, ont dû cesser leur action. Ces chars se sont rabattus sur *Distré*, où il se sont mis à la disposition du commandant Launay, à qui ils vont servir très efficacement de batterie d'appui. Ils ne pouvaient guère espérer faire mieux: sur les 5 chars que comptait le peloton, 2 étaient hors de combat et 3, plus ou moins endommagés.

Un des effets de la poussée ennemie vers *Aunis* avait été de couper les communications de la brigade de La Lance qui, avec une section de tirailleurs, tenait le pont du *Viaduc*, à l'Est de *Saumur* et aussi celles du lieutenant de St-Germain, qui commandait la partie du secteur comprise entre la *Blanchisserie* et la sortie Ouest de *Dampierre*.

Après être restés en position tant qu'ils eurent des cartouches, c'est-à-dire jusque vers *midi*, les lieutenants de St-Germain et de La Lance formèrent en colonne les quelques 40 hommes qui leur restaient et à la baïonnette, percèrent vers *Saumur*. Les survivants de cette équipée: une trentaine d'élèves aspirants du 1^{er} escadron, furent envoyés à *Pont Fouchard*, où ils prirent position, pour participer à la défense du *Thouet*.

Le lieutenant Périn, avec sa brigade, les brigades Coadic et Riedinger et les débris de la brigade de Buffévent, toutes du cadre de l'Ecole, étaient toujours à *Saumur*, interdisant à l'ennemi tous les accès de la ville par le Nord et par l'Est.

Cette situation va rester inchangée jusqu'au soir.

Alerte à Gennes.

Mais à l'Ouest, du côté de *Gennes*, une alerte sérieuse s'est produite. Peu à peu, les infiltrations qui ne cessaient pas depuis le matin, sont devenues si importantes dans cette région que, vers midi, nos postes de surveillance ont dû quitter la rive et se replier, pour ne pas être encerclés. A 13 h., le commandant Hacquard, dont le sous-secteur s'étendait de *Gennes* à *la Mimerolle*, se trouvait, de ce fait, débordé. Il prit donc la décision d'établir son groupe en potence sur la ligne *Cunault-La Lande-Violay*, ne laissant en surveillance, le long de la rive, qu'un peloton par escadron, et de prescrire à l'escadron Foltz une contre attaque sur *Gennes*.

Justement, le colonel Michon, qui ne savait rien de tout cela, mais était fort inquiet pour cette partie de son secteur, envoyait, à 13 h. 30 au capitaine Foltz le renfort d'un peloton de motocyclistes et de 2 chars A. C. G. I.

La contre-attaque ordonnée par le commandant Hacquard put ainsi être exécutée dans de bonnes conditions. Elle le fut aussi avec un magnifique élan par le lieutenant de Galbert et à 15 h., les positions qui avaient dû être abandonnées le long de la rive, étaient réoccupées.

Au total, à la tombée de la nuit, en dépit de la fatigue, des lourdes pertes subies et du manque de munitions; en dépit aussi de l'inférieur bombardement qui ne cessait pas, le colonel Michon était maître de la situation dans l'ensemble du secteur de *Saumur* et pouvait envisager, sans appréhension particulière la continuation de la résistance, pourvu qu'il continuât à recevoir quelques renforts.

Sans doute, une importante poche subsistait, à l'Est de *Saumur*, mais elle était solidement colmatée, le long de la ligne *Dampierre-Champigny-Chace-Le Thouet* et les infiltrations qui s'étaient produites dans la région de *Gennes*, semblaient provisoirement arrêtées.

Vers 15 h. 30, un nouveau renfort arrivait, consolidant encore cette situation: un groupe de 2 escadrons de Dragons portés, sous le commandement du capitaine d'Arcier.

L'un de ces escadrons est immédiatement envoyé à *Chace*, pour y établir un point d'appui, relié à gauche aux éléments de l'Ecole qui tenaient la vallée du *Thouet* et à droite, au demi bataillon de St-Maixent.

L'autre escadron est placé à *Fontevrault*, avec mission de surveiller la vallée de la *Vienne*, par où pouvaient se produire des attaques débordantes particulièrement dangereuses.

L'ordre de retraite.

Mais le sort de la bataille s'était décidé ailleurs. Repoussés à *Saumur*, le 19 juin, les Allemands avaient obliqué vers l'Ouest

et étaient allés franchir la Loire à *Nantes*, déclarée «ville ouverte». Leurs colonnes blindées, que rien n'arrêtait de ce côté, poussaient déjà à toute vitesse sur *La Roche sur Yon*. A l'Est aussi, une ruée formidable avait bousculé, sur le *Cher* inférieur, la gauche de la VII^e armée et de ce côté, les colonnes blindées allemandes poussaient vers *Buzançay*. A l'Ouest comme à l'Est de *Saumur*, la Loire avait donc cessé d'être une ligne de défense et le bastion de *Saumur* ne pouvait pas, dans ces conditions, être conservé un jour de plus sans que ses héroïques défenseurs fussent délibérément sacrifiés sans profit pour l'intérêt général.

C'est pourquoi, le 20 juin, à 16 h., le général commandant le secteur faisait porter par un officier au colonel Michon, l'ordre d'entamer tout de suite une manœuvre en retraite, avec l'ensemble de ses forces, en direction de la Vienne.

Le soir même, à 21 h. 30, cette manœuvre commençait à s'exécuter, sous la protection d'éléments restés en position, lesquels, avec l'esprit de sacrifice le plus entier, avaient accepté de mourir, pour donner à leurs camarades le temps de se dégager.

Ce sacrifice n'eut d'ailleurs pas à être entièrement consommé. A la faveur de l'obscurité, le décrochage put s'exécuter sur toute la ligne, sans incident notoire et le 21 au matin, nos éléments avaient réussi à gagner les couverts des forêts de *Brossoy* et de *Fontevrault*.

Les péripéties dramatiques de cette retraite, qui fut disloquée, le 21 au matin, par suite de la percée de l'ennemi à *Port Boulet* et de la manœuvre débordante rapide d'éléments blindés sur *Chinon*, ainsi que l'odyssée de divers détachements et même de multiples isolés qui, encerclés dans la forêt de *Fontevrault* réussirent à rejoindre nos lignes, à travers les colonnes ennemies, dépasseraient exagérément le cadre de cette modeste étude. Elles tiennent d'ailleurs plus du roman héroïque et de l'épopée que de l'histoire.

Mais l'épisode de la défense de *Saumur* valait d'être rapporté. Indépendamment des enseignements techniques qui y abondent, il montre combien est difficile et, en somme, précaire, depuis l'invention des engins blindés rapides, la défense plus ou moins *improvisée*, pratiquée avec des moyens insuffisants et pour si haute que soit la valeur morale des défenseurs, d'une ligne d'eau, longue de plusieurs centaines de kilomètres, si large soit elle. L'ennemi déborde les points vigoureusement défendus et va franchir l'obstacle aux endroits moins bien gardés ou non gardés; il y en a toujours un quelque part. C'était déjà la leçon de la *Somme* et de l'*Aisne*.

Devant de pareils engins, capables de parcourir des distances considérables dans une journée et par conséquent de déborder tous les obstacles, seule peut tenir, une ligne solidement organisée

depuis longtemps, pourvue de moyens puissants et dont les flancs sont appuyés à des obstacles: une frontière ou une mer ... encore une frontière n'est elle pas toujours un obstacle inviolable! Ceci est encore prouvé par l'expérience de la ligne Maginot.

Mais les héros de *Saumur* sont hors de cause dans ce débat stratégique. Disons seulement que leur brillante conduite a été récompensée par cette belle citation que le général Weygand, un grand cavalier, rédigea avec tout son cœur pour sa chère Ecole:

Ordre Général

Est citée à l'Ordre de l'Armée

l'Ecole militaire et d'Application de la Cavalerie et du Train.

«Sous le commandement du colonel Michon, reflétant l'âme de son chef, l'Ecole militaire et d'Application de la Cavalerie et du Train a combattu les 19, 20 et 21 juin 1940 jusqu'à l'extrême limite de ses moyens de combat, éprouvant de lourdes pertes, prodiguant les actes d'héroïsme et inscrivant dans les fastes de la cavalerie une page digne entre toutes de son glorieux passé.

A suscité par sa bravoure l'hommage de son adversaire.»

Le Général Commandant en Chef

Ministre Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale:
Weygand.

Segelflugzeug und Segelflug

Von Hauptmann *M. Sidler*, Kdt. Füs. Kp. III/46, Fahrwangen.

Anlass zu dieser Untersuchung und Uebersicht gibt mir eine Pressemeldung, wonach in Prag Transport-Segelflugzeuge gebaut werden sollen, die bis zu 50 Mann Platz bieten.

a) Beschaffenheit und Bauweise.

Als Baustoffe finden zur Hauptsache Verwendung: Holz (bei neuern Versuchen auch metallische Werkstoffe) für Rumpf und innern Flügelaufbau, Stahl und Stahlbleche für Anschlüsse und Beschläge, Baumwollstoffe und Seide für die Flügelbespannung. Leistungssegelflugzeuge — und nur solche werden der Betrachtung unterzogen — sind ausnahmslos Eindecker, und zwar als Hoch- oder Tiefdecker (mit allen Zwischenstufen) konstruiert. Die Flügel können ein- oder zweiholmig aufgebaut sein, abgestrebt oder freitragend. Leitwerk und Querruder unterscheiden sich im Prinzip durch nichts von denen der Motormaschinen. Neugeschaffene Typen sind mit Luftbremsen ausgerüstet (Störklappen oder Sturzflugbremsen). Die Instrumentierung, gut ausgestattet, umfasst: Fahrtmesser, Längsneigungsmesser, Vario-